

Obey Ament
Coordinateur du Groupe de travail Amérique latine et caraïbes
du PGE

La dette, autres expériences d'Amérique latine et Islande

Bruxelles 10.04.2014

L'Amérique latine connaît, depuis une quinzaine d'années, des processus de transformation très différents entre eux. Ce qu'ils ont en commun c'est le rejet des politiques néolibérales qui ont été mises en place après les crises de la dette. Au nom du paiement d'une dette de plus en plus importante le FMI a imposé des politiques d'ajustement structurelle qui devaient assurer le paiement de la dette et du même coup, ont permis la refonte des économies dans le sens du modèle économique et politique voulu par Washington. Ces politiques rassemblent de près à celles que la Troïka impose aux pays de l'Union européenne aujourd'hui.

Les processus de transformation en cours en Amérique latine en sont pas un modèle à copier. Ils doivent intéresser les forces de la gauche européenne parce qu'elle ouvrent la possibilité de convergences entre des forces qui se battent pour l'émancipation des peuples. Des convergences aussi face à un capitalisme globalisé.

Les expériences latino-américaines doivent nous intéresser à plusieurs égards; parce que ces peuples se sont battus et ont imposés des issues à la crise de la dette. En Argentine par exemple où la mobilisation populaire a ouvert la voie pour l'arrivée de Nestor Kirchner à la tête du pays et a crée un rapport de forces qui a rendu possible la suspension du paiement de la dette, sa renégociation qui a débouché sur une réduction de 75% de celle-ci.

En Equateur, pays qui a souffert d'une crise bancaire terrible qui conduit le gouvernement néolibéral de l'époque à adopter le dollar comme monnaie nationale, le gouvernement de Rafael Correa a proposé un audit de la dette pour déterminer sa légalité et sa légitimité. L'Équateur a ainsi décidé le paiement d'un tiers de la dette et d'utiliser 80% des revenus de l'exploitation de ses ressources pétrolières non pas au paiement de sa dette comme précédemment mais au développement du pays.

Ces expériences nous intéressent parce qu'elles prouvent que d'autres politiques sont possibles

L'un des ministres d'Evo Morales expliquait dans une interview comme le secret de la réussite de l'expérience bolivienne n'était pas le résultat des prix des matières premières et de la conjoncture mondiale mais des politiques d'investissements publics, des salaires et les politiques sociales qui ont permis le développement d'un marché intérieur.

En effet, ce que les expériences de transformation en cours en Amérique latine ont en commun entre elles c'est le rattrapage des salaires qui ont beaucoup perdu sous le néolibéralisme, la création d'emplois et l'investissement dans le développement humain. Un autre élément de grande importance est l'intégration régionale fondée sur la coopération, la création de mécanismes de concertation politique, la création d'une « Banque du sud » pour le financement des projets d'infrastructures et du développement, la coopération énergétique et la coopération financière avec, par exemple, la création d'une monnaie commune, le Sucre pour les échanges

commerciaux et pour réduire la dé »dépendance vis à vis du dollar. On est très loin des logiques de mise en concurrence qui caractérise la construction européenne actuelle !

Ces politiques ont été rendus possibles dans grâce à des nouvelles politiques fiscales et des nationalisations qui ont mis fin au pillage et ont crée des réserves internationaux sans précédent dans la région.

Ainsi, les pays gouvernés par la gauche en Amérique latine ont pu faire face à la crise de 2008-2009 dans des conditions bien différentes à celles des années 80 et 90.

Ces processus sont le fruit de longues années de luttes, des stratégies de rassemblement populaire et d'une volonté déterminée pour affronter les forces de droite, les transnationales, le FMI et l'hégémonie des États-Unis.

Des défis devront être affrontés dès maintenant, des obstacles nouveaux se lèvent : les inégalités reculent mais restent importantes, il faut sortir de la dépendance vis à vis des exportations des matières premières, s'industrialiser alors que l'affrontement avec la droite et les vieilles oligarchies deviennent de plus en plus durs.

Les forces de la gauche latino-américaine nous regardent et se tournent vers la Gauche européenne pour créer des convergences. Des terrains pour des batailles communes existent : celles contre le Traité transatlantique, pour imposer des nouvelles formes de coopération, pour créer une nouvelle architecture financière avec des instruments monétaires d'émancipation vis à vis du dollar, pour la refonte de l'ONU, pour la paix et pour le désarmement.

Le monde a besoin d'une Union européenne progressiste, pour que elle soit possible il faut une Gauche européenne, plus forte.